

Petit histoire des grandes rois de Angleterre par oun coloniste des plus véridiques

Éphrem Chouinard

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chouinard, É. (2005). Petit histoire des grandes rois de Angleterre par oun coloniste des plus véridiques. *Moebius*, (106), 35–42.

ÉPHREM CHOUINARD

Petit histoire des grandes rois de Angleterre par oun coloniste des plus véridiques

AVANT-PROPOS

Pour bien comprenner le Histoire
De ce qu'on appelle les rois,
Il faut fixer dans son mémoire
Certains points au nombre de trois.
Savoir : tout d'abord la première ;
Ensuite la numero deux ;
Puis, enfin, vienné la dernière
Qui n'est pas la moindre d'entr'eux.
La roi, qu'il soit mâle ou femelle,
Est oun être qui vient d'En Haut,
Et, par conséquent, tout en elle
Doit être trouvé bonne et beau.
C'est la premier point. La deuxième,
Venant ensuite du premier,
C'est que, pour oun roi vilain même,
Chacun doit être coutumier
D'aller se jeter dans la braise
Pour y rester tant qu'il est cuit,
Et se considérer fort aise
De s'être fait griller pour lui.
La troisième est beaucoup curieuse :
C'est que la roi *can do no wrong*,
Que ce soit dans la guerre affreuse
Ou la simple jeu de ping-pong.
Bien ! En mettant dans votre tête
Ces trois points dextrement trouvés,
Vous ne jugerez rien de bête

Dans les faits qui sont relevés,
Sur la trône de Angleterre
On vit si tant de grandes rois
Qu'on ne savé plus comment faire
Pour le dire assez bien des fois.
Depouis la tout premier d'entr'elles
Jousqu'à notre saige Édouard Sept,
Tous nos monarques sontaient belles
Et beaucoup grands, comme l'on sait.
Dans les autres pays du monde
Oh ! l'on vit bien, de temps en temps,
Certains rois de savoir profonde
Ou possédant d'autres talents.
Mais ce n'était point le coutume
Et, je le dis en vérité,
Trop souvent la royal costume
Cachait le médiocrité.
Bien, chez nous c'été différente ;
De rois savants et pleins d'honneur
Nous avons eu souite charmante
Et tout ce qui fut la meilleur.
Quant aux monarques féminines,
C'était aussi pareil toujours,
Et de plus vertueuses mines
Jamais vit-on meilleur concours.
Je ne dis pas que rois et reines
N'eurent jamais de manquements,
Ni que souvent par grandes haines
Ils n'ont pas fait souffrir leurs gens.
D'aucuns ont commis des sottises,
Volé les biens de leurs voisins,
Pillé les trésors des églises
Et dans la sang trempé leurs mains.
Quelques-uns ont battu leurs mères,
Assassiné frères et sœurs ;
Mais à part ces petites misères,
Oh ! c'était d'excellentes cœurs.
Je veux vous en donner les preuves
Par ce histoire en raccourci

Que, dans ces vers tout à fait neuves,
Je vais vous présenter ici.

EGBERT-LE-GRAND (827-837)

Oun roi sauvaige ou chef de bande
Était Egbert probablement.
Et qu'il était d'oun vertu grande
Nul n'affirmerait sous serment.
Issu de la race saxonne,
Il a été la premier garçon
Qui porta l'anglaise couronne
D'oune indépendante façon.
On ne sait pas de lui grand-chose,
Ni s'il fut bon, nul ou méchant ;
Et, peut-être pour cette cause,
On le surnomme Egbert-le-Grand.
Peut-être aussi cet nom splendide
Lui vienné de ce qu'oun beau jour
En France d'oun pas très rapide
Il dut aller faire oun séjour ;
Et ce fut la roi Charlemagne
Qui le reçut dans sa palais.
Chacun sait que toujours on gagne
À fréquenter les gens replets.
Le puce qui pique oun princesse,
Par exemple, il est plus heureux
Qu'oun pauvre ciron en détresse,
Dessus le peau d'oun miséreux.
Charlemagne étant maggnifique,
Egbert fit bien de frotter lui ;
Et c'est oun saige politique
Qui soubisté même aujourd'hui.
Que d'êtres d'insignificance
Atteignent la plus haut crédit,

Pour avoir avec persistance
Faisé la frottaige susdit !

VICTORIA I (1837-1901)

De Victoria le Première
Tout ce qu'on peut dire est très bon.
Elle fut reine, épouse et mère
De toute le meilleur façon.
Pour voir oun peu son origine
On doit l'Histoire remonter,
La meilleur moyen, j'imagine,
De ne point s'en laisser conter.
D'abord, pour commencer la thème,
George Trois avait quatre fils.
Mon franchise il serait le même
S'il en avait eu trente-six.
Mais, pour ce qu'il n'en eut que quatre,
Je m'en tiens à cet numéro,
Et je me ferais plutôt battre
Que d'y joindre même oun zéro.
George Quatre il fut la première,
Guillaume Quatre la Second ;
Puis vint oun autre par-derrière
Dont je ne souviens plus la nom.
La duc de Kent il vint ensuite,
Et son fille Victoria,
Comme l'on a vu par la souite,
Elle devint reine et... voilà !
Victoria fut si tant bonne
Et si tant se fit respecter,
Que mon cœur de joie il frissonne
Quand je me vois pour le chanter.
Sa règne eut oun tel maggnitude
Que, pour en bien suivre la cours

Dans oune véridique étude,
Les vers de huit pieds sont trop courts.
Huit ou dix pieds, oh ! saperlotte !
C'éte bon pour les rois communs ;
Même oun seul pied dans oun bon botte
Convienndrait bien à quelques-uns.
Mais pour oun reine qu'on admire
Avec encor plus des raisons,
Les grands vers de Shakespeare
Même ils ne seraient pas trop longs.
Well ! well ! quand ce reine admirable
Fit sa *Diamond Jubilee*
Or, comme ils renferment complète
L'histoire de cet règne-là,
Permettez qu'ici je répète
Cet hymne comme le voilà !

ODE À VICTORIA
À L'OCCASION QU'ELLE JOUBILE EN DIAMOND
JUIN 1897

Je souis oun fils altier de la grande Angleterre
De qui la fier drapeau partout dessus le terre
Flotte dans le vent.
Mon cœur, en cet moment que le Reine joubile,
Il est piqué très fort comme par oun aiguille
Et saute en avant.

Je ne me senté pas oune grande poète
Et je ne connaissé le française rimette
Pas assez beaucoup ;
Mais d'oune si bel jour pour garder le mémoire
De *Queen Victoria* je veux chanter le gloire
Encor pour oun coup.

Les soixante ans ils sont restés loin en arrière
 Depuis que notre Reine entreprit la carrière
 Comme le voilà ;
 Et le youmanité, dans cette longue règne,
 Il n'a jamais souffert et jamais il ne saigne
 À cause de cela.

Our most gracious Queen, en régna de le sorte,
 Il était jeune encor pour de son oncle morte
 Prendre placement.
 Si tant belle il était que tout la monde admire
 Encor bien plus des fois qu'on ne peut pas le dire,
 Oh !... certainement.

Son beauté magnifique il était bien complète ;
 De son joustice aussi chacun il faisait fête
 Partout au dehors.
 On en parlait si fort de Roussie en Bretagne
 Que, pour aller le voir, sa cousin d'Allemagne
 Eut la fièvre au corps.

La prince il était beau, ni grande ou trop petite,
 Et devers son cousine il s'en alla bien vite
 Sans faire de bruit.
 Le reine il le trouva bien pour son convenance
 Et l'aima tant si fort en voyant son présence
 Qu'elle épousa lui.

Peut-être l'on dira c'était pas mon affaire,
 Et quant à son privé c'était mieux de me taire
 Dans mes humbles chants.
 Mais ces petites mots innocentes, il semble,
 Expliqueront fort bien comment les deux ensemble
 Eurent tant d'enfants.

Sous sa bienveillante œil tous nos gens prospérousent.
 Les autres nations entr'elles se jalouent,
 Luttant pour l'honneur.
 Mais dans le Angleterre on vit en bons apôtres ;

On ne fait plus le guerre, on le fait faire aux autres,
Oh ! c'été meilleur.

Le Angleterre il est toujours très richissime ;
C'été connu. Pour lors de s'exposer le frime
Il aurait bien tort.

Depuis trente ans, l'Anglaise il a mis dans son tête
Qu'oun boulet de canon il fait moins le conquête
Que des pièces d'or.

Sous la sceptre si mol de notre Souveraine
On connaît bien l'amour, mais non jamais le haine
Et ses vilains traits ;
Le paix règne partout dans cette vaste empire
Sur lequel la soleil, si tant loin qu'il dévire,
Ne s'endort jamais.

Oh ! c'est oun grande roi... Mais non, il faut écrire
Reine ; car ces deux mots ils ne voulé pas dire
Ici the same thing.
En français, voyez-vô, mêler la masculine
Sans d'excellents raisons avec le féminine,
Ça serait *shocking*.

De longtemps je sentais oun grand concoupsence
D'écrire pour mon Reine, au jour de son naissance,
Oun hymne poli.
Voilà ! Pardonnez-moâ, vous, mes frères anglaises,
Si j'ai voulu chanter avec des vers françaises
Our Queen's Jubilee !

Pour ce que les alexandrines
Sont vers difficiles beaucoup,
Aux huit pieds, qui sont moins mutines,
Je reviens encor pour oun coup.
Hélas ! et c'été pour vous dire
Que ce grand Reine si charmant
Que tout la monde encore admire
Comme du temps de sa vivant ;

Reine si doux, femme si bonne,
Si tant polie et vertueux
Que dans son cœur chacun s'étonne
Qu'il descendît de tels aïeux
Dont on vient de lire l'histoire...
Hélas ! c'était pour dire, enfin,
Que de son vie et de son gloire
En pleurant on a vu le fin.
Il est morte en grande monarque,
Comme il l'avait été vivant ;
Et, ciel ! ce que l'anglaise barque
Dans son temps fila de l'avant !...